

« Équité, sobriété partage »

Le deuxième contre-sommet de Cancún, au Mexique, se tiendra samedi 4 décembre à Cancun. Le point sur la mobilisation associative.



Lors du premier contre-sommet, en 2003, José Bové était déjà présent.
PHOTO ARCHIVES FABIEN COTTEREAU

« Pour une transition écologique et sociale » ; « il ne faut surtout pas changer le climat mais changer le système ». Double est l'appel des responsables du contre-sommet de Cancun, pendant du sommet de Cancún. Et bis repetita sept ans plus tard. À la différence, qu'en 2003, le thème portait sur l'Organisation mondiale du commerce et que, samedi 4 décembre, les « patrons » de la planète évoqueront le réchauffement climatique.

« En juillet 2010, le peuple de Cochabamba a réagi à l'impasse du sommet mondial de Copenhague. Il a émis l'idée de 1 000 Cancún dans le monde, idée relayée par Via Campesina, mouvement international paysan. Aussi, le peuple bolivien a rédigé un projet de déclaration de la terre. Ce peuple apporte un regard différent de la vision occidentale. À Cancun, nous essaierons de "faire une prise" sur cette conscience planétaire », a expliqué, hier, Christian Crouzet, président de la Confédération Paysanne.

Gaspillage et hypocrisie

La Confédération Paysanne, Attac, les Amis de la terre et Bizi au Pays Basque ont été à l'origine du premier contre-sommet de Cancun. Depuis, d'autres associations et mouvements politiques se sont greffés (1). Et quelques « têtes » connues, tel José Bové, déjà présent en 2003.

Que ce soit Monique Guittenit, Lionel Feuillas, Jean-Michel Armagnac ou Bernard Péré, tous ont dénoncé, hier, « le gaspillage » et « l'hypocrisie entourant le sommet de Cancún. Concernant le climat, il y a d'abord eu négation, puis prise en compte, récupération et aujourd'hui dévoiement ».

Le 4 décembre, à Cancun, tous entendent montrer et démontrer que d'autres solutions existent à l'échelle de la planète et ce, de manière locale. « Équité, sobriété, partage », ces mots reviennent en boucle dans chacune des interventions. « Mais nous devons tous nous retrousser les manches. Certes, il s'agit d'économie mais elle est indissociable de la justice sociale. Le plus délicat est de lutter contre la force des lobbyings. Sauf que nous sommes face à un mur et que nous n'avons plus le choix. »

L'âge de pierre

« Vivre à l'occidentale, c'est consommer trois ou quatre planètes. Il faut arrêter toute forme de gâchis », poursuivent les associatifs. Leur volonté affirmée est « la relocalisation. Pourquoi aller chercher ailleurs et souvent loin ce que nous pouvons produire sur place ? Nous ne militons pas pour un retour à Cromagnon et les cavernes. La raison doit l'emporter. Nous y croyons, sinon le rendez-vous de Cancun n'existerait pas. Mais il faut que le comportement individuel soit accompagné d'un engagement des pouvoirs publics. Ceux-ci doivent

même susciter une autre façon de vivre. Car s'il est seul, le citoyen ne peut pas agir ! »

(1) Stop Golfech, Réseau sortir du nucléaire, Au fil des deux Séounes, NPA, Front de gauche, Europe Écologie, Horizon vert, les Objecteurs de croissance, la FASF (alternatifs)... Rens. : blog.cancon2010.org